

de l'arc voltaïque pour éclairer les avenues, les places publiques, les grands chantiers quand on veut travailler la nuit. Pendant le siège de Paris, il y avait de ces lumières-là dans les forts, et quand on soupçonnait les Prussiens de préparer un mauvais coup, on envoyait de leur côté un rayon de lumière électrique : on les découvrait alors comme en plein jour ; eux ne voyaient rien, sinon qu'ils étaient surpris. Ils essayaient de se sauver, mais le rayon les suivait dans leurs mouvements, jusqu'à ce que deux ou trois obus bien ajustés eussent nettoyé la place de ces oiseaux de nuit.

Mais tu penses bien qu'avec ces lumières à effaroucher les Prussiens, on ne pourrait pas s'éclairer chez soi, dans une chambre, pour lire ou pour tricoter. Alors les savants ont trouvé d'autres lampes électriques pour l'usage de la famille. Dans celles-là, le courant d'électricité ne passe plus d'un charbon à un charbon en traversant l'air comme un éclair ; le courant n'est plus interrompu : seulement, dans l'endroit où l'on veut de la lumière, on remplace un morceau du fil électrique par un petit morceau de carton carbonisé, c'est-à-dire à moitié brûlé et de plus replié comme un U renversé. Lorsque le courant passe, ce morceau de carton devient incandescent, il brille, mais sa lumière est bien plus douce que celle de l'arc voltaïque. C'est la *lampe à incandescence*.

LE TÉLÉPHONE

Ce qui est plus curieux encore à voir, c'est le téléphone. Nous étions à nous promener sur les galeries du premier étage, admirant les lumières, quand mon père tout à coup, en passant devant une grande porte ornée de draperies en velours, me dit : « Entrons ! » Et nous voilà dans une salle éclairée par des lampes à incandescence, avec de beaux fauteuils autour d'une table, et sur